

LA 3ème CONFERENCE INTERAFRICAINNE DES SOLS

par G. AUBERT,

Chef du Service des Sols de l'O. R. S. T. O. M.

A Dalaba, en Guinée, a eu lieu du 2 au 12 Novembre 1959 la troisième Conférence Interafricaine des sols. Elle y a été organisée à la demande du Conseil Scientifique Africain, par la Commission de Coopération Technique pour l'Afrique au Sud du Sahara.

Elle s'y est tenue comme suite des deux Conférences précédentes, celle de Goma en 1948, et celle de Léopoldville en 1954.

Pour remettre en état la station climatique de Dalaba, et pour permettre ainsi aux 140 participants de cette Conférence de vivre et de travailler pendant 11 jours dans les meilleures conditions (y compris l'interprétation simultanée en trois langues: française, anglaise, portugaise) quoique loin de toute agglomération urbaine importante, le Gouvernement Guinéen a fait un effort remarquable.

Le seul désagrément fut une atmosphère politique assez lourde et parfois trop envahissante.

Deux journées de tournées ont été organisées qui nous ont permis, sous la direction de R. MAIGNIEN et de R. FAUCK, d'observer les sols de cette région des hauts plateaux de Guinée: sols ferrallitiques, sols hydromorphes, cuirasses, et, très spécialement, d'étudier la formation de ces cuirasses sous l'influence des processus de lessivage oblique.

La délégation de la France et de la Communauté comprenait aux côtés de M. le Ministre du Plan et du Génie Rural de la République Malgache, 16 pédologues (prospecteurs, agropédologues et microbiologistes) et 7 agronomes et forestiers, tous responsables d'études sur la connaissance, l'utilisation et la conservation des sols dans 13 pays différents.

La partie générale des discussions comprit essentiellement les compte-rendus d'activité, depuis 1954, du Bureau Interafricain des sols, par son Directeur F. FOURNIER; du Service pédologique Interafri-

cain, par son directeur J. d'HOORE; et des quatre Comités régionaux pour la Conservation et l'Utilisation des sols entre lesquels se répartissent les efforts de coopération, sur le plan des sols, des pédologues, agronomes et forestiers d'Afrique.

Pendant le reste du temps, 7 jours, les participants se répartirent en Commissions pour approfondir davantage certains problèmes portés à l'ordre du jour.

La première commission réserva la plus grande partie de son temps à l'étude des problèmes de classification et cartographie des sols. Sans qu'il ait été possible de faire concorder complètement les classifications belge, française, portugaise et les éléments présentés par les pédologues britanniques, un accord a pu être réalisé sur la définition, la caractérisation, la dénomination et la répartition d'une série de 41 catégories pédologiques de référence, dont 26 correspondant pour nous à des groupes et sous-groupes, et les autres à des familles, une seule étant réservée à une association de sols.

Sur cette base, sous la direction de J. d'HOORE, doit être dressée une première carte des sols d'Afrique au 1/5.000.000°. Il semble que les documents déjà publiés pour l'Afrique au Nord du Sahara pourront facilement être interprétés, suivant la même légende, un peu complétée.

Les discussions ont porté aussi sur les transformations de la matière organique et de l'humus dans les sols tropicaux. Les études nombreuses faites sur l'évolution des éléments végétaux du sol, les engrais verts enfouis, etc., font nettement ressortir l'influence considérable, dans la dynamique de ces sols de la masse organique décomposée et des produits, surtout minéraux, de cette décomposition. C'est là une conception particulièrement dynamique du rôle de la matière organique du sol.

Sur le plan des relations sol-eau, plusieurs chercheurs ont souligné les difficultés d'emploi des appareils de mesure utilisant des blocs de nylon ou des blocs de plâtre: intervalles de sensibilité, contacts blocs-sol, etc.....

La 2^{me} Commission étaient réservés les problèmes d'érosion et de conservation du sol. Les discussions techniques, assez réduites, firent ressortir le besoin de mesures plus précises et d'une meilleure définition de leurs conditions d'exécution en particulier quant

au sol lui-même. Parmi les méthodes culturales conservatrices, celle des billons cloisonnés a le plus longuement retenu l'attention. Elle mérite d'être soumise à des mesures et études détaillées.

Par contre de nombreux moments furent consacrés à discuter de l'influence des conditions sociales et humaines sur la conservation des sols et de la possibilité d'inclure les principes de conservation dans l'Enseignement et de les adopter comme l'une des bases de la vulgarisation agricole.

La 3^{ème} Commission avait à connaître des problèmes d'utilisation et de fertilité des sols. Sous la direction du Dr. H. GREENE, les discussions y ont porté surtout sur le maintien de la productivité du sol sous cultures annuelles et pérennes. L'étude de l'effet des rotations et de l'apport des engrais pose des problèmes de technique expérimentale qui ont été très discutés: schémas factoriels, méthode des éléments manquants, méthode des variantes systématiques. La comparaison des résultats obtenus dans les divers pays a fait ressortir le besoin d'études plus poussées sur l'évolution de la structure des sols en fonction des assolements pratiqués, et sur l'influence de ceux-ci sur les conditions biologiques des sols.

Quant aux études sur les types de culture autochtone, elles ont porté non seulement sur l'aspect technique des divers systèmes culturaux, mais aussi sur leur aspect économique.

Quelques communications ont eu trait à la mise en culture des sols inondés d'une part, et de ceux des zones arides et semi-arides, d'autre part.

Les compte-rendus de cette conférence comprenant: l'ensemble des 135 communications présentées, des 33 recommandations adoptées, du rapport général que j'ai eu à présenter, des rapports particuliers de chacune des commissions et des compte-rendus d'activité se rapportant aux organismes pédologiques de la C. C. T. A. seront publiés vers le milieu de 1960.